

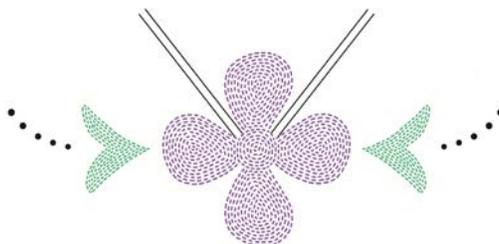
National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Sheraton Saskatoon**

Saskatoon (Saskatchewan)



PUBLIC

Le 21 novembre 2017

Déclaration – Volume 105

**Jérémiah Bosse,
En lien avec Daleen Muskego Bosse**

**Déclaration recueillie par Francine Merasty,
Avocate de la commission**

Coast Reporting Services Inc.

II

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 105

21 novembre 2017

Témoïn : Jeremiah Bosse

PAGE

Déclaration de Jérémiah Bosse 1

Attestation de la sténographe. 38

Responsable de consignation des déclarations : Francine Merasty

Documents déposés avec le témoignage : Aucun.

III

AVERTISSEMENT

Cette transcription publique contient des informations qui, même si elles ne sont pas requises par une autre loi, ont été caviardées en vertu de la règle 55 du document *Orientation juridique : Règles de pratiques respectueuses* dans le cadre de l'Enquête nationale, qui prévoit que « la Commission a le pouvoir de caviarder l'information personnelle de nature sensible lorsqu'elle n'est pas essentielle au témoignage avant la transmission de l'information aux parties. Lorsqu'elle divulguera ce type d'information, l'Enquête nationale tiendra compte à la fois de l'intérêt public et du préjudice qui pourrait être causé à la personne dont il est question. »

1 21 novembre 2017, 15 h 52

2 FRANCINE MERASTY : Je m'appelle Francine Merasty, et je suis ici dans
3 le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles
4 autochtones disparues et assassinées. Pour la déclaration sous
5 serment de --

6 JEREMIAH BOSSE : Jeremiah Bosse.

7 FRANCINE MERASTY : Il est de Saskatoon. Nous sommes à Saskatoon, en
8 Saskatchewan, en ce 21 novembre 2017. Il est 15 h 52. Jeremiah,
9 vous êtes ici sur une base volontaire pour présenter votre
10 déclaration dans le dossier de Daleen Bosse.

11 JEREMIAH BOSSE : Bosse.

12 FRANCINE MERASTY : Bosse. Sont également présents dans la pièce avec
13 nous.

14 LINDA BANKLY : Linda Bankly (Saskatoon).

15 VALERIE MORISSETTE : Valerie Morissette, Première Nation Three River.

16 FRANCINE MERASTY : Aujourd'hui, votre déclaration sera enregistrée sur
17 bande audio. Vous nous avez également permis de filmer votre
18 déclaration. Pouvez-vous confirmer que cela vous convient?

19 JEREMIAH BOSSE : Oui, je suis d'accord.

20 FRANCINE MERASTY : OK. Alors, que souhaitez-vous dire aux commissaires?

21 JEREMIAH BOSSE : Je pense que je suis ici pour partager l'histoire de
22 mon épouse, Daleen Muskego Bosse -- en fait, son nom d'épouse
23 est juste Bosse. Tout d'abord, je pense que je vais parler
24 seulement, vous savez, de la façon dont nous nous sommes
25 rencontrés. Je pense que la relation personnelle entre nous, la

1 façon dont je l'ai rencontrée et la manière dont nous en sommes
2 arrivés à être ensemble est importante aussi. Je veux dire, cela
3 démontre que la personne qu'elle est. Je vais commencer à partir
4 de là.

5 C'était Halloween. L'une des plus étranges nuits pour rencontrer
6 quelqu'un, je suppose, car tout le monde est costumé. J'étais
7 sorti avec ma sœur et un des amis de notre famille. J'étais déguisé
8 en grosse boule blanche, c'était censé être un bonhomme de neige
9 et j'avais peint mon visage et mes cheveux en blanc. C'est ainsi
10 que j'ai rencontré ma future épouse, déguisé en vieux bonhomme
11 de neige. Je l'ai rencontrée, nous avons discuté, puis nous avons
12 échangé nos numéros.

13 Je crois qu'elle m'a appelé la première juste pour dire salut
14 et nous avons appris à nous connaître au téléphone sans aller
15 vraiment plus loin que ça. Puis je l'ai rencontré à nouveau quelques
16 semaines plus tard dans une autre boîte de nuit. Nous avons encore
17 commencé à parler, et ça a été -- nous nous sommes immédiatement
18 très bien entendu -- nous nous sommes tout de suite sentis bien
19 et nous avons simplement --. À partir de là, notre relation a
20 simplement évolué et nous avons continué à nous voir.

21 Et je me souviens juste de son sourire. La première chose que
22 j'ai vue, c'était son sourire. Elle avait un beau grand sourire
23 au visage et -- je ne pensais pas que j'allais commencer à pleurer
24 tout de suite, mais je me souviens juste d'elle toujours heureuse,
25 et cela me manque, vraiment. Cela me manque beaucoup, mais --

1 maintenant, vous savez, je -- j'aimerais qu'il y ait -- pouvoir
2 voir ce sourire encore. Vous savez, c'était il y a si longtemps
3 et --

4 FRANCINE MERASTY : Il y a combien de temps?

5 JEREMIAH BOSSE : Je l'ai rencontrée en 1997, je crois, ou -- c'était
6 en 1997 ou en 1998. Ça fait assez longtemps. Je n'arrive même
7 pas faire le calcul. Nous étions encore jeunes, et nous étions
8 tellement amoureux. Nous sommes tombés amoureux immédiatement.
9 J'ai commencé à la fréquenter et nous avons commencé à passer
10 pas mal de temps ensemble. J'ai rencontré ses parents, c'était
11 effrayant. Vous ne savez pas à quoi vous attendre en tant que
12 jeune homme. J'avais 19 ou 20 ans.

13 Je l'ai demandée en mariage l'année après l'avoir rencontrée,
14 je crois. Oui, ce doit être en 1997 que je l'ai rencontrée, puis
15 en 1998, je l'ai demandée en mariage. Il y avait une certaine
16 hésitation de la part de ma mère. Sa mère et son père voulaient
17 que nous nous mariions d'abord, puis que nous emménagions. Ma
18 mère, elle voulait que nous emménagions et que nous apprenions
19 nous connaître. Nous avons accepté pour une année et j'ai emménagé
20 avec elle, avec ma défunte épouse Daleen. Nous avons emménagé
21 ensemble et avons respecté le souhait de ma mère : passer un an
22 ensemble et nous marier ensuite -- plutôt que de nous marier,
23 d'emménager ensemble et de fonder une famille.

24 Nous avons un peu fait le contraire de ce que Pauline et Herb
25 souhaitaient et nous avons donc emménagé. Nous avons habité là

1 dans le premier appartement, pendant quelques mois, cinq, six
2 mois, puis nous avons déménagé. Elle voulait vivre au bout du
3 bâtiment, près de la grande fenêtre. Alors, nous avons trouvé
4 -- un appartement s'est libéré et nous avons déménagé au bout
5 du couloir. C'est là que nous avons conçu notre fille [Fille 1].
6 Vous savez, nous ne voulions pas vraiment que [Fille 1] grandisse
7 dans cet appartement qui était vieux et sale. Nous avons donc
8 déménagé plus loin, à l'autre bout de la ville dans un appartement
9 plus grand, plus lumineux, plus propre. Ma défunte épouse ne
10 pouvait pas assister -- ou non, elle n'a pas pu obtenir le --
11 comment ça s'appelle, le congé de maternité. J'ai donc dû arrêter
12 de travailler et être en fait papa à la maison -- pendant qu'elle
13 est retournée à l'école et a commencé sa -- je crois que c'était
14 sa formation en éducation.
15 Très bonne à l'école. Elle a toujours été -- vous savez, elle
16 avait toujours de bons résultats à l'école. Je pense que je --
17 jeme souviens qu'elle voulait vraiment devenir enseignante, comme
18 sa mère et son père. Puis, quand [Fille 1] a été plus grande,
19 j'ai travaillé pour le conseil scolaire à l'époque. Nous avons
20 déménagé -- encore une fois, pour nous rapprocher de l'école où
21 je travaillais et de son université. Nous avons fini par déménager
22 encore dans le même secteur, car nous n'étions pas tout à fait
23 satisfaits. Nous avons trouvé quelque chose un peu moins cher
24 à louer et plus proche d'Aden Bowman, l'école secondaire où je
25 travaillais, qui était à distance de marche. C'était donc plus

1 facile de nous déplacer. Je pouvais aller à pied et elle pouvait
2 prendre la voiture pour se rendre à l'école. Cela fonctionnait
3 bien avec la garderie et tout le reste.

4 Je pense que je brûle un peu les étapes, mais j'essaie d'en arriver
5 -- à la raison pour laquelle je suis venu ici, mais c'était en
6 -- c'était en mai -- le 18 mai, je crois, ou le 17 mai 2004. Elle
7 avait fait l'aller-retour vers l'école et j'étais -- j'étais
8 encore au travail, je travaillais de nuit. Je devais travailler
9 de 15 h à 23 h.

10 Son frère habitait avec nous à ce moment-là et -- avec sa petite
11 amie, je pense qu'elle était -- que sa petite amie était enceinte.
12 Elles -- sa petite amie et ma défunte Daleen étaient allées à
13 la FNA, pour la réunion annuelle au centre-ville.

14 VALERIE MORISSETTE : L'assemblée.

15 JEREMIAH BOSSE : L'assemblée, oui les réunions des nations autochtones.

16 Ma défunte Daleen et Shauna y sont allées. Elles avaient rencontré
17 des gens d'Onion Lake qui revenaient ce soir-là plus ou moins.
18 Vous savez, elle était contente de retourner au souper et peut-être
19 de sortir avec certaines personnes qu'elle n'a pas vues depuis
20 longtemps. Alors, j'ai dit : « Oui, allez-y ». J'avais [Fille 1],
21 je pouvais prendre soin d'elle et je ne travaillais pas avant
22 le lendemain. En plus, son frère habitait là aussi. J'avais donc
23 -- vous savez, une paire de mains supplémentaires pour m'aider.
24 Shauna a répondu : « Je ne me sens pas très bien, je ne viendrai
25 pas avec toi ». Alors, Daleen a aidé [Fille 1] à se préparer pour

1 le bain. Je me souviens encore -- vous savez, je me souviens encore
2 d'elle disant à [Fille 1] qu'elle la verrait le lendemain et qu'il
3 fallait être gentille avec Papa et --

4 FRANCINE MERASTY : Depuis combien de temps étiez-vous marié à ce
5 moment-là?

6 JEREMIAH BOSSE : À ce moment-là, nous étions mariés -- 1999 -- nous nous
7 sommes mariés en 1999, et c'était en 2004, alors, oui, presque
8 cinq ans. Je crois. Oui. Nous nous sommes mariés en 1999 et --

9 FRANCINE MERASTY : Et quel âge avait votre bébé?

10 JEREMIAH BOSSE : Ma fille avait quatre -- ou trois ans. Trois ans. Elle
11 venait tout juste d'avoir trois ans en janvier et nous étions
12 en mai, alors -- oui, elle avait tout juste trois ans.

13 FRANCINE MERASTY : Mm-hmm.

14 JEREMIAH BOSSE : Donc, je me souviens de Daleen en train de la mettre
15 dans le bain, de discuter avec elle et de lui dire qu'elle allait
16 la voir le lendemain. Puis, elle est descendue, m'a pris dans
17 ses bras et m'a dit : « Je te verrai plus tard ce soir ou demain
18 matin quand tu te réveilleras ». Elle m'a fait un câlin et m'a
19 embrassé. La dernière fois que je me souviens l'avoir vue, elle
20 partait dans notre voiture blanche, une Cavalier. Je me souviens
21 que c'est la dernière fois que c'est la dernière fois que je l'ai
22 vue.

23 Ce qui est arrivé c'est que, je savais qu'elle sortait prendre
24 un verre, elle avait peut-être trop bu ou quelque chose et n'est
25 pas revenue à la maison. Je m'y attendais. Quand je me suis réveillé

1 le lendemain matin, elle était -- je me suis réveillé seul dans
2 le lit. D'habitude, on s'appelle. Donc, je -- j'ai pris mon café
3 du matin, comme d'habitude, tout était normal, pas de soucis.
4 Je pense que je cependant -- j'avais congé ce jour-là, alors,
5 je ne devais pas me dépêcher pour aller travailler. Oh non,
6 attendez. Je pense que je devais travailler ce jour-là, mais en
7 après-midi, je ne commençais pas avant 15 h, je n'étais pas inquiet
8 du tout, juste -- vous savez, je pensais « Bon, elle a sans doute
9 la gueule de bois, elle s'est endormie chez un ami » pour ne pas
10 m'en inquiéter.

11 Puis, je me suis un peu inquiété vers l'heure du dîner, j'étais
12 plutôt contrarié qu'elle n'ait pas appelé. Je me disais : « Bon,
13 je dois préparer [Fille 1], l'amener à la garderie, il y a -- ».
14 C'était un mardi, je crois, et -- excusez-moi. Un mardi ou un
15 mercredi. Je me souviens -- non, j'étais en congé les lundis et
16 mardis. C'était donc un mercredi.

17 À 14 h, elle n'avait pas téléphoné. Je crois que son frère, Dana,
18 qui habitait chez nous, n'était pas à la maison à ce moment-là.
19 Je devais emmener ma fille quelque part, je devais prendre le
20 bus pour amener ma fille quelque part, c'était -- le seul endroit,
21 c'était la garderie. Je l'ai donc amenée à la garderie à -- vous
22 savez, ce soir-là -- ou à 14 h environ puis, je suis revenu en
23 bus pour être prêt à temps pour le travail.

24 Et j'ai commencé mon quart de travail, j'étais un peu fâché qu'elle
25 n'ait pas téléphoné, vous savez -- qu'elle n'ait pas prévu quelque

1 chose pour que quelqu'un vienne chercher [Fille 1]. J'étais aussi
2 un peu inquiet de savoir qui irait chercher [Fille 1] à -- j'ai
3 donc appelé plusieurs fois à la maison, mais pas de réponse.
4 Et puis, j'ai finalement rejoint Dana, le frère de ma défunte
5 épouse, je l'ai appelé et je lui ai demandé s'il avait parlé à
6 sa sœur. Il m'a dit que non, qu'il ne lui avait pas parlé. Je
7 lui ai expliqué que j'avais besoin de quelqu'un pour s'occuper
8 de [Fille 1]. Je lui ai donc demandé s'il pouvait s'occuper de
9 [Fille 1] ce soir-là. Je devais trouver quelqu'un pour m'emmener
10 la chercher à 18 h à la garderie avant la fermeture.
11 Il m'a répondu que oui, il allait la garder. J'ai trouvé un collègue
12 qui m'a conduit à la pause-café de 17 h 30 pour aller la chercher,
13 la déposer et revenir à toute vitesse avant le retour au travail.
14 C'est donc ce que nous avons fait.
15 Heureusement, vous savez, tout avait bien fonctionné et quelqu'un
16 prenait soin de [Fille 1].
17 À ce moment-là, à 17 h 30, j'ai commencé à passablement
18 m'inquiéter parce qu'elle n'était jamais partie sans m'appeler
19 pendant son absence. Ou du moins, essayer de m'appeler pour me
20 dire que quelque chose était arrivé, qu'elle avait eu une crevaison
21 ou quelque chose du genre, mais là, rien.
22 Alors, j'ai parlé à nouveau à Dana -- pendant l'une de mes pauses,
23 à 21 h environ et il m'a répondu que non, il n'avait toujours
24 pas de nouvelles. À ce moment-là, j'étais vraiment inquiet et
25 je lui ai demandé ce que -- j'ai demandé à Dana, je me souviens

1 de lui avoir demandé, si nous devrions avertir sa mère et son
2 père. Il a répondu « Non, pas encore, donne-lui juste du temps,
3 elle va probablement se manifester ». Il a -- dit que peut-être,
4 elle avait une cuite de deux jours ou quelque chose comme ça --
5 parce qu'elle avait -- elle m'avait aussi dit qu'elle avait quelque
6 chose à célébrer, elle avait réussi sa troisième année en
7 éducation. Une autre chose que j'ai oubliée, c'était -- qu'elle
8 avait prévu de peut-être -- sortir avec quelques amis et elle
9 avait peut-être fini par le faire, mais -- ça a finalement fini
10 autrement -- donc -- il y a si longtemps, comme certaines choses
11 que j'ai -- c'est juste difficile de se souvenir.

12 Nous devions -- je suis rentré la maison une fois mon quart de
13 travail terminé. Je crois que c'est à ce moment que j'ai été
14 suffisamment inquiet pour appeler la police. La police semblait
15 vouloir noyer le poisson, comme si ce n'était pas important. J'ai
16 alors demandé combien de temps il fallait attendre pour qu'elle
17 soit considérée comme disparue. Ils m'ont répondu : « Eh bien,
18 habituellement, c'est environ 24 heures. Nous allons envoyer
19 quelqu'un vous parler ce soir ou tôt le matin ». Ils ont ajouté
20 que d'ici le matin, elle aurait peut-être appelé et que tout serait
21 OK d'ici là.

22 J'ai donc passé toute la nuit à m'inquiéter. Je ne savais rien,
23 et je n'avais toujours pas dit à Pauline et à Herb que leur fille
24 avait disparu. Vous savez, ma fille n'a pas -- elle n'a pas vraiment
25 pleuré ou quoi que ce soit pour voir sa mère, mais vous savez,

1 ellen'apas arrêté de demander où était sa maman et je lui répondais
2 que je ne savais pas, que nous allions voir -- nous allions
3 probablement la voir le lendemain, des choses comme ça.
4 Je me souviens -- de ne pas avoir bien dormi, j'étais -- je me
5 sentais malade, comme cette sensation dans l'estomac, comme si
6 j'avais la grippe ou quelque chose. Je crois que c'est la meilleure
7 manière de l'expliquer.
8 J'étais inquiet, j'ai essayé de dormir un peu et je me suis réveillé
9 en panique ou en sueur, je crois.
10 Puis, le lendemain matin est arrivé. J'étais fatigué et j'avais
11 un enfant de trois ans dont je devais m'occuper, je devais me
12 préparer pour la journée et voir si je refaisais la même chose,
13 si je l'amenais à la garderie ou si je la laissais.
14 Heureusement, son frère pouvait encore pour s'occuper de
15 [Fille 1]. À 10 ou 11 h environ, je crois, à 10 ou 11 h ce jour-là,
16 ce matin-là, un agent de police s'est finalement pointé. Il est
17 entré, a posé quelques questions de base, sur la voiture qu'elle
18 conduisait, sur les vêtements qu'elle portait. C'était
19 principalement cela et il a demandé le numéro de plaque
20 d'immatriculation de la voiture.
21 Des petites questions simples, puis il a disparu, il est juste
22 parti, vous savez, il ne semblait pas très compatissant et montrait
23 un tel 'je-m'en-foutisme'. J'ai pensé sans rien dire : « Ouah,
24 quel idiot », et vous savez, et --

25 FRANCINE MERASTY : Avez-vous rappelé la police ou se sont-ils simplement

1 présentés à votre porte?

2 JEREMIAH BOSSE : Comme lorsque ce --

3 FRANCINE MERASTY : Le matin suivant.

4 JEREMIAH BOSSE : Non, ce matin-là, ils sont simplement venus.

5 FRANCINE MERASTY : OK.

6 JEREMIAH BOSSE : Mais oui, ils avaient appelé la veille au soir. Je pense

7 que c'est -- lorsque l'agent de police est parti, c'était à peu

8 près à ce moment-là que j'ai appelé Pauline et Herb pour leur

9 dire que nous n'avions pas vu Daleen depuis deux jours, presque

10 deux jours, et que -- que nous ne savions pas où elle était et

11 que nous n'avions pas eu de nouvelles d'elle.

12 Je me souviens que Herb était inquiet tout comme moi et qu'il

13 m'a demandé pourquoi j'avais attendu si longtemps, et dit que

14 nous aurions dû appeler tout de suite. Je n'en avais aucune idée,

15 j'ai juste dit que je pensais qu'elle reviendrait à la maison

16 et -- ils ont dit : « D'accord, nous allons -- nous allons faire

17 le plein et venir immédiatement -- dès que nous le pourrons ».

18 Ils ont fait le plein et ils sont venus. Nous sommes tous allés

19 au poste de police pour voir ce qui pouvait être fait, vous savez.

20 Nous étions dans une pièce avec un -- je ne connais pas le nom

21 de l'agent. Nous avons passé en revue le rapport de personne

22 disparue et il nous a donné -- il nous a donné une sorte d'aperçu

23 de ce qui arrive quand une personne disparaît, vous savez, soit

24 qu'elle est malheureuse en mariage ou ce genre de choses. Ou --

25 vous savez, fais une dépression nerveuse, qui -- rien, selon moi

1 --

2 FRANCINE MERASTY : ne cadrerait.

3 JEREMIAH BOSSE : Ne cadrerait pas avec ce qu'ils essayaient de --

4 FRANCINE MERASTY : d'insinuer.

5 JEREMIAH BOSSE : -- insinuer, oui. Je pense qu'il y avait beaucoup de
6 frustration immédiatement après que nous sommes partis, on sentait
7 que beaucoup de questions restaient sans réponses. Je sais avec
8 certitude que Pauline et Herb pensaient : « Ouah, c'est tout ce
9 qu'ils vont faire pour nous et -- »

10 FRANCINE MERASTY : Donc --

11 JEREMIAH BOSSE : Et --

12 FRANCINE MERASTY : -- Qu'est-ce qui selon nous aurait -- comme quoi --
13 comment auriez-vous voulu qu'ils agissent?

14 JEREMIAH BOSSE : Eh bien, tout d'abord, le délai d'intervention, le
15 changement -- je pense qu'il a déjà été modifié, qu'ils prennent
16 la disparition d'une personne beaucoup plus au sérieux qu'à
17 l'époque. Donc je crois que ça a changé pour -- surtout -- bon,
18 je ne dis pas que les services de police sont tous comme ça, mais
19 à la police de Saskatoon, ils ont modifié le protocole pour les
20 personnes disparues, vous savez. Je ne suis pas certain du délai
21 minimum maintenant, mais 24 heures, c'est déjà beaucoup de temps.
22 Sachant ce que je sais maintenant, c'est beaucoup trop long.
23 Et puis, la troisième journée, la quatrième journée passent et
24 la famille est -- comme la famille Muskego s'est rassemblée, je
25 veux dire qu'il y a beaucoup d'aide qui arrive.

1 Ma maison était pleine de membres de la famille pendant deux ou
2 trois semaines, presque trois semaines. Des gens ont pris un congé
3 pour participer aux recherches, et c'est juste la famille.
4 Vous savez, je crois que nous avons été à ça de l'arrêter nous-mêmes.
5 Lorsque nous avons commencé à chercher Daleen, nous sommes allés
6 dans -- dans tout Saskatoon -- vous savez, nous avons essayé de
7 trouver ses amis, essayé de - nous avons même dû traquer l'une
8 de ses amies pour lui parler parce que nous avons eu tellement
9 de difficulté à la trouver. Nous l'avons finalement attrapée dans
10 la maison de son petit ami, mais nous avons dû faire tout le travail
11 de la police nous-mêmes.
12 Des choses du genre, des choses que nous avons dû faire en tant
13 que groupe de personnes, la quantité de travail bénévole qui a
14 été fait par Herb, par la famille de ma défunte épouse, c'était
15 incroyable. Je ne peux pas les remercier assez pour ce qu'ils
16 ont fait et -- vous savez, il y a cet instant auquel je repense
17 et je me dis : « Ouah, nous l'avons presque arrêté nous-mêmes ».
18 La cousine de ma défunte épouse m'a appelé de son téléphone portable
19 pour me dire : « Je pense que c'est la voiture, je pense que c'est
20 la voiture que nous suivons ». Elle a lu la plaque
21 d'immatriculation.
22 J'ai dû téléphoner au poste de police pour m'assurer que c'était
23 le numéro de plaque. Je l'ai ensuite rappelée et je lui ai dit :
24 « Oui, suis-le et signale que tu suis la voiture volée ». Un des
25 agents était -- avait confondu les chiffres et m'a dit que c'était

1 le contraire, c'était -- il y a eu un cafouillage à ce moment-là,
2 et que -- et elle avait effectivement suivi la personne qui était
3 responsable de la disparition de mon épouse, mais le numéro de
4 plaque que j'avais ne concordait pas avec le numéro qu'elle avait.
5 Les chiffres avaient été inversés. Si j'avais eu les bons
6 renseignements à ce moment-là, je suis à peu près sûr qu'elle
7 aurait pu suivre cet homme et l'aurait fait capturer juste là,
8 mais nous avons dû attendre encore quatre ans, et heureusement,
9 vous savez -- c'est juste un exemple des efforts que les proches
10 peuvent déployer, oui.

11 Si c'est -- si la police déployait ce genre d'efforts, beaucoup
12 plus de personnes responsables de meurtres et d'autres trucs se
13 feraient arrêter. Beaucoup de travail. Et c'étaient des personnes
14 sans formation, des gens qui le faisaient seulement par amour,
15 qui essayaient de retrouver leurs proches.

16 VALERIE MORISSETTE : La famille.

17 JEREMIAH BOSSE : La famille. Vous savez. Beaucoup -- beaucoup -- comme
18 je l'ai dit, je ne peux pas les remercier assez pour les efforts
19 qu'ils ont déployés.

20 VALERIE MORISSETTE : Chacun fait mieux son travail qu'eux. La famille.

21 JEREMIAH BOSSE : Mm-hmm.

22 VALERIE MORISSETTE : J'ai des suppositions sur cette partie aussi.
23 L'agent de police avait probablement le bon numéro, mais l'a
24 probablement modifié parce qu'il ne voulait pas donner à penser
25 qu'il ne faisait pas son travail. Ils ont dit qu'ils suivaient

1 en fait la bonne voiture --

2 JEREMIAH BOSSE : Oui.

3 VALERIE MORISSETTE : -- quand elle a été interceptée.

4 JEREMIAH BOSSE : Lorsqu'elle a été interceptée, j'ai ressorti le numéro

5 qu'ils --

6 VALERIE MORISSETTE : Ils ont donné le mauvais numéro, mais --

7 JEREMIAH BOSSE : Ils ont dit que c'était le mauvais numéro. Les chiffres

8 avaient été inversés. Je pense qu'à cette époque, la Saskatchewan

9 était en train de faire passer les chiffres du côté des lettres

10 et --

11 Je ne suis pas certain à 100 pour cent, mais je suis à peu près

12 sûr que c'est ce qui s'est passé à ce moment-là et -- oui, je

13 --

14 VALERIE MORISSETTE : Et la famille de la défunte Daleen n'a pas --

15 JEREMIAH BOSSE : Nous étions très proches.

16 VALERIE MORISSETTE : Ils nous ont vraiment soutenus.

17 JEREMIAH BOSSE : Nous étions --

18 VALERIE MORISSETTE : Proches. Tissés serré. C'était incroyable lorsque

19 nous nous sommes tous réunis pour faire le travail que la police

20 était censée faire.

21 FRANCINE MERASTY : Mm-hmm.

22 JEREMIAH BOSSE : Oui. J'en ai plus à dire, mais j'aimerais faire une

23 petite pause.

24 FRANCINE MERASTY : OK. Alors, il est 16 h 22, le 21 novembre et nous

25 faisons une pause.

1 (LA SÉANCE EST AJOURNÉE À 16 h 22)

2 [LA SÉANCE REPREND À 16 h 29]

3 FRANCINE MERASTY : Nous reprenons l'enregistrement. Nous sommes le

4 21 novembre et il est 16 h 29.

5 JEREMIAH BOSSE : OK. La dernière chose dont je parlais, c'est le fait

6 que la police n'a pas donné le bon numéro de plaque

7 d'immatriculation, et je pense que, vous savez, les choses ont

8 commencé -- comme les pistes -- nous avons commencé -- nous avons

9 posé des tonnes d'affiches, aussi loin que nous le pouvions. J'ai

10 demandé à des gens que je connaissais dans l'industrie du

11 camionnage d'apporter des paquets d'affiches et de les disperser

12 de toutes les façons possibles.

13 Je crois que de leur côté, Herb et Pauline avaient pris de leur

14 argent afin d'offrir une récompense pour toute information

15 permettant de la trouver. Nous avons placardé des affiches

16 partout, dans tout le Canada, aussi loin que nous le pouvions.

17 À ce moment, une fois que nous avons commencé à distribuer des

18 affiches, à poser des affiches dans les quartiers et à Saskatoon,

19 une fois que tout cela a été fait, beaucoup de membres de la famille

20 se sont dispersés, ils sont retournés travailler, ils sont

21 retournés à leur vie familiale parce que nous avons fait à peu

22 près tout ce que nous pouvions. Nous avons renvoyé tout le monde

23 à la maison avec assez d'affiches pour que les gens puissent les

24 poser autour de chez eux, au cas où elle était partie d'elle-même,

25 peut-être que le mariage ne la rendait pas heureuse.

1 Cela a duré quelques mois. Nous avons reçu -- nous avons reçu
2 tous ces appels téléphoniques de gens qui disaient : « Oh, nous
3 savons où elle est et blablabla ». Pauline et Herb sont allés
4 rencontrer chacun d'eux, ont essayé de le faire -- ou ils envoyaient
5 l'un des garçons, des frères de Daleen, pour aller vérifier ces
6 pistes, même jusqu'à Vancouver. Je pense que nous avons même eu
7 des appels de Montréal ou de quelque part par là.

8 Et à ce moment-là, vous savez, inutile de dire que le mari était
9 considéré comme l'un des principaux suspects et ça a commencé.
10 La police m'a emmené au poste, m'a pris -- et m'a mis dans une
11 petite salle d'interrogatoire. Ils m'ont parlé et m'ont posé un
12 tas de questions sans vraiment dire que j'avais fait quelque chose
13 ou me le demander. Ils voulaient plus ou moins me parler et me
14 poser des questions et --

15 FRANCINE MERASTY : Combien de temps était-ce après la disparition de
16 Daleen?

17 JEREMIAH BOSSE : Je suis allé à cet interrogatoire -- c'était peu de
18 temps après le rapport de personne disparue, probablement une
19 semaine ou deux plus tard, ce qui encore là, si vous cherchez
20 un suspect, aurait pu se faire un peu plus tôt. Je crois qu'ils
21 avaient annoncé qu'ils avaient un autre suspect qu'ils -- sur
22 lequel ils étaient -- avaient des pistes à l'époque et j'ai eu
23 -- ils ne pouvaient pas me donner de nom ou quelque chose comme
24 ça, mais vous savez, j'étais curieux de savoir qui c'était.
25 Je sais que Pauline et Herb ont dû revenir à plusieurs reprises

1 pour parler à la police. Une fois, je les ai accompagnés. C'était
2 probablement quelques mois après sa disparition. Nous avons parlé
3 au détective principal à l'époque. Je ne me souviens pas de son
4 nom, c'était il y a si longtemps, mais c'était la même personne
5 qui avait rédigé le rapport la première fois. Herb est parti
6 furieux.

7 Il était mécontent de la façon dont ils nous parlaient.
8 Je ne peux pas vraiment cibler la raison pour laquelle il était
9 fâché, c'était -- j'ai oublié, totalement oublié la principale
10 raison pour laquelle il était fâché. Je pense que c'était plus
11 ou moins le fait d'être écarté. Je me souviens du moment où l'agent
12 de police a dit que dans la plupart des cas qui avaient duré plus
13 longtemps que celui-ci, les résultats n'étaient habituellement
14 pas bons et que -- vous savez, malheureusement, je crois qu'il
15 avait raison, mais il y avait beaucoup d'espoir et essayer
16 d'éliminer cet espoir, c'était selon moi une erreur de sa part.
17 Parce qu'il y a des cas où, vous savez, j'ai même vu sur Facebook
18 de bons -- les -- je crois que ceux où -- les filles qui avaient
19 été retrouvées en santé. Il y a aussi beaucoup de cas où, oui,
20 ils les retrouvent et elles sont décédées, mais il y en a aussi
21 beaucoup qui se sont juste enfuies. Alors je pense que -- dire
22 lors de cette réunion à un moment où nous ne savions pas, où nous
23 ne savions pas ce qui se passait, nous donner ce faux : « Oh,
24 et bien, il y a de fortes chances qu'elle soit morte ». Ce genre
25 d'attitude n'était pas nécessaire. Vous savez, s'il avait tort,

1 si elle était encore en vie à ce moment-là? Nous avons besoin
2 de cet espoir.

3 Je pense donc qu'il y avait beaucoup de frustration, travailler
4 avec les policiers, l'attitude qu'ils avaient, vous savez -- « ah,
5 nous y travaillions et -- si quelque chose arrive, nous
6 communiquerons avec vous » -- on a été souvent mis à l'écart et
7 -- oui, il n'y avait pas de compassion.

8 Alors, vous savez, nous avons continué de suivre les pistes et
9 j'ai commencé à être écarté des recherches. En fait, j'étais
10 probablement à l'écart des recherches, même si je voulais y
11 participer, parce que j'essayais d'aider à élever une petite --
12 notre petite fille, mais -- j'ai eu du soutien de la part de ma
13 mère et de ma sœur et de Dana, je crois qu'il vivait encore avec
14 moi à cette époque, et -- vous savez, il fallait penser aux finances,
15 mais j'ai encore déménagé dans le même -- nous sommes restés avec
16 la même entreprise -- je ne vais pas -- je ne sais pas si je peux
17 dire le nom de l'entreprise, mais nous avons quitté l'endroit
18 où j'habitais et nous avons déménagé dans le -- l'entreprise
19 possédait cet autre immeuble, mais le loyer était beaucoup moins
20 cher de toute façon. J'ai donc déménagé là pour des raisons
21 financières. À ce moment-là, j'étais toujours en contact avec
22 Herb et Pauline.

23 Je me suis alors découragé.

24 Les policiers ont continué à la rechercher, j'ai continué à
25 travailler et à m'occuper de [Fille 1], puis -- et chaque fois

1 qu'ils avaient une piste, cela ne donnait rien, vous savez, c'était
2 proche, mais pas tout à fait ça ou bien les gens disant qu'ils
3 l'avaient vue mentaient tout simplement parce qu'il y avait de
4 l'argent à la clé, vous savez, une récompense.
5 Et vous savez, ils sont venus -- oh, avant notre déménagement,
6 j'ai oublié une chose importante qui s'est passée. C'était une
7 autre chose qui m'a un peu surpris que quelqu'un -- un de mes
8 bons amis était -- avant que je déménage, la voiture n'avait
9 toujours pas été retrouvée, un de mes amis travaillait pour la
10 ville, pour les parcs.
11 J'avais reçu un appel, c'était dans l'après-midi et nous étions
12 toujours à la recherche de Daleen, en train de poser des affiches
13 et d'autres trucs. J'étais à la maison, complètement, vous savez,
14 je tombais à court de pistes à l'époque. J'ai reçu un appel de
15 mon ami, Justin qui disait : « Hé, je crois que j'ai trouvé ta
16 voiture. Elle est à l'adresse une telle, c'est dans la région
17 de Sutherland » et il m'a donné l'adresse exacte.
18 J'ai appelé la police, j'ai dit que c'était urgent, j'ai dit :
19 « Ma voiture volée a été trouvée ». J'ai ajouté : « Ma femme est
20 disparue dans cette voiture. Dans combien de temps pouvez-vous
21 avoir une voiture ». Ils m'ont répondu : « Oh, nous aurons
22 quelqu'un sur place dès que possible ». C'était l'attitude qu'ils
23 avaient.
24 Et j'ai répliqué : « Vous plaisantez? Je peux être là en
25 10 minutes, 15 minutes maximum ».

1 J'ai sauté dans ma voiture, j'ai foncé là-bas, en espérant que
2 la police se mettrait à ma poursuite, pour que quelqu'un arrive
3 à temps, parce que je -- c'était urgent selon moi. Je suis arrivé
4 sur place, environ 25 minutes avant les policiers. Je les avais
5 appelés, j'ai discuté avec eux, puis je suis parti, et malgré
6 tout, je suis arrivé 20 minutes, 25 minutes avant eux. Il n'y
7 avait pas d'urgence.

8 Le policier a demandé si on avait touché la voiture. Nous avons
9 répondu : « Oui, j'ai mis mes mains sur la fenêtre juste en
10 regardant à l'intérieur, mais à part ça, je n'y ai pas touché ».
11 Vous savez, j'ai examiné la voiture et c'était bien la mienne,
12 mais j'ai réalisé à ce moment-là qu'il manquait quelques articles.
13 Je lui ai dit : « Voici ce qu'il manque » et je lui ai remis une
14 liste de tout ce qui manquait. Et c'est tout. Ils ont remorqué
15 la voiture et elle est allée à la criminalistique.

16 Et -- oui, je passe quelques semaines. Herb et Pauline avaient
17 engagé un détective privé et nous avons récupéré la voiture. Selon
18 moi, c'était plutôt bizarre la manière dont ils nous l'ont remise.
19 Il semblait manquer -- ou pas, le -- juste -- -- ah, merde. Ils
20 ne l'ont fait que plus tard, ils avaient coupé les morceaux?

21 VALERIE MORISSETTE : Ils vous ont remis la voiture.

22 JEREMIAH BOSSE : Au fait, je parle à Valerie, pour me rafraîchir la mémoire.

23 Alors, oui, le -- ils n'avaient pas fait du très bon travail,
24 à mon avis, parce qu'ils l'ont refait, neuf mois plus tard.

25 Après la première analyse, ils nous ont remis la voiture, elle

1 semblait intacte, sauf que le pneu devait être regonflé et le
2 --. J'ai donc continué à utiliser cette voiture pendant neuf mois,
3 puis j'ai déménagé à ce moment-là, comme je l'ai dit plus tôt.
4 Ils ont ensuite rencontré ma future partenaire, Valerie et m'ont
5 emmené pour un autre interrogatoire, hé?

6 VALERIE MORISSETTE : Mm-hmm.

7 JEREMIAH BOSSE : Ils m'ont interrogé à nouveau, même genre de disposition,
8 ils m'ont posé -- vous savez, ils m'ont posé exactement les mêmes
9 questions que celles qu'ils poseraient à quelqu'un qu'ils
10 soupçonnent de meurtre, pas vrai?
11 C'était un peu déconcertant, et vous savez, je comprends le fait
12 que oui, habituellement le mari est l'un des principaux suspects,
13 mais encore une fois, je n'agissais pas comme un suspect principal.
14 Je ne, vous savez, je n'essayais pas de m'enfuir, je ne faisais
15 pas de petits boulots partout dans différentes régions du pays
16 ou des choses comme ça.
17 Puis, ils ont demandé à nouveau l'autorisation d'analyser la
18 voiture et je leur ai demandé pourquoi ils faisaient ça neuf mois
19 après l'avoir déjà eue. Ils ne pouvaient pas vraiment trouver
20 de bonnes réponses, sauf que le produit qu'ils utilisaient était
21 plus puissant et pourrait effectivement faire apparaître des
22 taches de sang et d'autres choses.
23 J'ai accepté, mais ça n'avait pas de sens de le faire maintenant,
24 neuf mois après avoir rapporté la voiture, après avoir fait
25 l'analyse. Dans la voiture, il manquait des morceaux qui avaient

1 été comme découpés en -- . C'était un sentiment horrible que de
2 conduire cette voiture, de penser que c'était une scène de crime,
3 vous savez. Je disais : « Ouah, s'il y avait quelque chose ».
4 À ce moment-là, mon esprit s'est mis à penser : « D'accord, quelque
5 chose lui est arrivé, et vous me redonnez une partie d'une scène
6 de crime ». C'est -- vous savez, un sentiment vraiment horrible
7 que de conduire cette voiture, de se sentir victime à nouveau,
8 comme si ces gars s'en foutent complètement, vous savez, ce --
9 pourrait être -- et apprendre plus tard que c'est là que ma femme
10 a rendu son dernier souffle, dans ce véhicule.

11 C'est un sentiment vraiment terrible maintenant d'y penser, mais
12 -- oui, donc je me suis promené avec la scène du crime pour combien
13 de mois. Puis, la voiture a effectivement fini à la démolition
14 parce qu'elle avait été impliquée dans un accident, et donc, fini,
15 c'était peut-être une bonne chose.

16 FRANCINE MERASTY : Pendant tout ce temps, avez-vous eu accès à de l'aide
17 ou à du soutien psychologique u --

18 JEREMIAH BOSSE : En fait, non, je n'ai pas cherché de soutien psychologique
19 à l'époque. Vous savez, je n'avais aucune idée de ce qui s'était
20 passé ou -- je suppose que j'aurais pu avoir du soutien
21 psychologique à cause de sa disparition et du stress que cela
22 avait occasionné chez moi en tant que parent, mais en fait, c'est
23 vers ce moment-là que les choses ont commencé -- ça m'a détruit
24 et j'ai commencé à boire pas mal. J'ai perdu mon travail.
25 J'ai commencé à boire beaucoup, plus que ça.

1 J'ai pratiquement donné la garde de ma fille à ma mère, sachant
2 que j'étais inapte à être un bon père. Je voyais toujours [Fille 1]
3 pendant les fins de semaine et quand je n'étais pas en train --
4 de boire. C'est une bonne chose que je ne sois pas tombé dans
5 la drogue ou quelque chose comme ça, mais je ne faisais que boire
6 jusqu'à ce que je sois complètement saoul. Alors, je passais d'un
7 emploi à l'autre.

8 J'avais un très bon emploi en ville auprès de la commission
9 scolaire. Vous savez, c'était syndiqué, tout s'est effondré, et
10 j'ai juste -- je n'ai pas tenu le coup. Je passais encore d'un
11 emploi à un autre, je squattais, des trucs du genre, seulement
12 --

13 J'ai tout simplement craqué, puis autour de 2006, 2007, j'ai
14 commencé à reprendre ma vie en main.

15 J'ai suivi un cours de soudage et j'ai commencé à travailler comme
16 soudeur. Peu de temps après, nous avons été -- j'étais avec Valerie
17 dans la Première Nation Mistawasis, dans la maison de sa famille,
18 et j'ai reçu le pire appel de ma vie. C'était la police, disant
19 qu'ils avaient trouvé mon épouse et que les nouvelles n'étaient
20 pas bonnes et que je devrais aller au -- Apprendre cela, ça a
21 été le pire sentiment de toute ma vie.

22 Puis, j'ai pensé à ma fille. Comment allais-je l'expliquer à ma
23 fille? Comment allais-je lui annoncer que sa mère était morte?
24 Comment pouvez-vous dire à un enfant de sept ans que sa mère est
25 morte? Elle avait disparu depuis quatre ans et la petite avait

1 grandi avec tout cet espoir, vous savez.

2 [Fille 1] avait trois ans quand j'ai quitté -- ou quand sa mère

3 a quitté et -- oui, elle devait avoir sept ou huit ans, presque

4 huit ans lorsqu'on a retrouvé sa mère. Alors comment pouvez-vous

5 dire, à un enfant de 1^{re} année, à une petite fille de 1^{re} année

6 qu'il ne lui reste qu'un seul parent maintenant? Ça m'a anéanti.

7 Ça l'a anéanti quand je lui ai dit.

8 Je me souviens seulement d'avoir parlé à ma mère, j'ai appelé

9 ma mère après. Toujours à Mistawasis, j'ai pris mon courage à

10 deux mains et j'ai appelé ma mère. Nous avons discuté pendant

11 environ une demi-heure pour savoir comme l'annoncer à [Fille 1].

12 Je me souviens que j'essayais de me ressaisir pour pouvoir sortir.

13 À ce moment-là, toute la famille de ma partenaire avait entendu

14 dire que -- ce qui s'était passé et ils avaient -- tout le monde

15 était là, tout le monde était là pour me soutenir, m'aider à me

16 ressaisir pour essayer seulement de rentrer à la maison pour que

17 je puisse parler à ma fille. C'était difficile.

18 Je me souviens de toutes les émotions de oui, c'était bien de

19 savoir que nous savions où elle était, mais vous savez, ce n'était

20 le résultat que nous souhaitions. Que quelqu'un, vous savez, était

21 parti, vous avait été enlevé de la mauvaise façon. C'est le plus

22 important. La plus grande douleur que j'ai jamais ressentie.

23 Puis, vous êtes là, assis en face de votre fille, votre enfant,

24 un enfant qui doit subir cela, imaginez combien ils -- cela leur

25 fait mal. Le regard de ma fille. J'étais assis là avec ma mère

1 -- ma mère est partie, nous étions assis dans sa véranda, et
2 [Fille 1], une si petite, une petite fille si innocente, et lui
3 dire qu'on avait retrouvé sa maman, voir sa joie, même si elle
4 ne pas comprenait pas sur le coup que nous l'avions trouvé, pour
5 ensuite écraser cet espoir en disant que les nouvelles n'étaient
6 pas bonnes, que nous avions retrouvé maman et qu'elle était morte.
7 Passer d'un grand sourire parce que nous l'avions retrouvée à
8 « Ta maman est morte ». Je ne peux même pas expliquer avec des
9 mots ce que c'est. Ça l'a anéantie et elle a juste gémi. C'était
10 juste le plus horrible des cris, il me colle -- ça me colle encore
11 à la peau aujourd'hui. Quelle douleur pour elle. C'était le pire
12 son qu'un père peut entendre, un cri comme celui-là, de votre
13 enfant, le pire son qu'un parent peut entendre, si son enfant
14 est vraiment blessé.

15 Et encore, nous sommes allés à -- nous sommes allés au poste de
16 police. Ils nous ont expliqué comment ils avaient attrapé
17 Doug Hales, l'homme qui avait assassiné ma femme. Ils ont expliqué
18 comment ils l'avaient attrapé et comment le processus se
19 déroulait, et tout ce qu'ils pouvaient nous dire. Ils ne nous
20 pas beaucoup parler parce qu'ils ne voulaient pas ruiner leur
21 cause. Il avait été arrêté. En gros, c'est tout ce que nous savions.
22 Ensuite, nous avons dû aller en groupe et nous avons dû aller
23 où ils avaient trouvé ma défunte épouse, où ils avaient retrouvé
24 son corps. Nous sommes allés là-bas. Je me souviens d'avoir fumé
25 trois ou quatre cigarettes juste avant, parce que mes nerfs étaient

1 à vif à l'époque. Je ne pouvais même pas me ressaisir. Être là,
2 c'était horrible, c'est tout simplement l'endroit le plus horrible
3 où on peut se trouver. Je ne veux plus jamais y retourner.
4 Ensuite, il y a eu -- vous savez, il y a la longue attente du
5 procès. C'était en, quoi, 2007 ou 2008, en 2008, je crois, que
6 les audiences préliminaires ont eu lieu. Ensuite, il a fallu encore
7 attendre jusqu'à -- tout s'est terminé en 2015, je crois, juste
8 avant Noël, ils ont rendu le verdict et -- c'est un long processus.
9 Et je ne sais pas si on peut y remédier, je veux dire, le système
10 judiciaire est comme ça, mais il me semble que les victimes n'ont
11 presque aucun droit. On dirait -- ces gars qui s'en sortent à
12 -- bien, ne restent pas impunis, mais soient plutôt arrêtés pour
13 meurtre. Ils ont plus de droits que les familles et les familles
14 des victimes.
15 C'est un long processus et vous entendez beaucoup d'espoir de
16 la part des procureurs : « J'espère que ça va bien aller » ou
17 « Ça va bien ». Vous entendez cela sans cesse et vous commencez
18 à vous énerver parce qu'il a le droit de congédier cet avocat-ci
19 et cet avocat-là, et il joue à ce petit jeu pendant -- bien, sept
20 ans. Nous avons attendu encore sept ans, jusqu'à ce qu'il soit
21 finalement poursuivi et mis derrière les barreaux.
22 Vous savez, c'est malheureux que ce soit ainsi, mais -- toute
23 cette attente, attendre et attendre le procès, c'était vraiment
24 difficile. Vous attendez et vous attendez, puis vous avez l'espoir
25 d'avoir une date et puis non, il faudra la reporter maintenant,

1 la repousser encore et encore. Ça prend une éternité et je pense
2 que les victimes n'ont aucun droit.

3 Le système des poursuites doit en fait -- avoir suffisamment de
4 preuves pour aller en cour ou en procès. Vous avez tout prévu,
5 sauf que le gars qui n'a pas envie d'aller en prison se bat --
6 avec acharnement jusqu'à ce que, vous savez -- il devrait y avoir
7 un processus plus rapide, c'est mon avis. En tant que victime,
8 c'est très difficile d'attendre aussi longtemps.

9 FRANCINE MERASTY : Alors, quand a-t-il été reconnu coupable?

10 JEREMIAH BOSSE : Je crois que c'était à la fin de 2015. C'est assez
11 difficile à dire parce que le procès a été interrompu et -- c'était
12 en 2015, n'est-ce pas?

13 VALERIE MORISSETTE : Je crois que oui. Je pense que c'était à la fin
14 de 2015.

15 JEREMIAH BOSSE : Oui.

16 VALERIE MORISSETTE : Parce qu'en 2014, nous suivions encore le procès.
17 Je me souviens de cet été.

18 JEREMIAH BOSSE : Oui. Avec le blé.

19 LINDA BANKLY : C'est Linda qui parle. Quelle a été la sentence?

20 JEREMIAH BOSSE : Il a été reconnu coupable de meurtre au deuxième degré,
21 avec les actes d'indécence sur un corps humain, il a eu cinq ans
22 de plus. C'est le maximum qu'ils peuvent donner pour ce crime,
23 mais il a été reconnu coupable de meurtre au deuxième degré, ce
24 qui représente une sentence de prison à vie, la possibilité de
25 libération conditionnelle après -- la sienne a été modifiée à

1 cause de ce qu'il avait fait au corps. Je pense qu'ils ont ajouté
2 -- le juge a ajouté une peine de 15 ans avant la libération
3 conditionnelle, qu'il avait déjà purgée en détention provisoire,
4 alors vous savez, il peut obtenir sa libération conditionnelle
5 assez rapidement, je pense, ici, et il est simplement allé en
6 prison -- c'est plutôt triste, mais c'est ainsi. Et la période
7 qu'il a purgé en détention provisoire est de deux ans pour un
8 an, ou quelque chose. C'est horrible.

9 Et -- oui, vous savez, nous avons tourné la page maintenant qu'il
10 est derrière les barreaux et que nous savons où Daleen est, et
11 elle est -- vous savez, ce qu'ils ont retrouvé d'elle repose à
12 Onion Lake maintenant.

13 Tout -- tout, vous savez, avoir -- l'emmener à son dernier repos,
14 c'était bien. J'ai pu alors tourner la page.

15 FRANCINE MERASTY : Où est votre fille?

16 JEREMIAH BOSSE : Ma fille est avec son -- elle vit avec son copain chez
17 sa mère à Onion Lake. Vous savez, je crois que notre relation,
18 entre [Fille 1] et moi n'est pas aussi solide qu'elle devrait
19 l'être.

20 Il y a aussi beaucoup de frustration lorsque nous nous parlons.
21 Elle est très têtue, comme sa mère. J'ai tendance à l'oublier
22 parfois, mais je crois que, vous savez, la plupart du temps,
23 après 2007, j'ai sombré à nouveau, j'ai commencé à boire, je suis
24 un peu retombé dans mes vieilles habitudes. Puis, je me suis repris
25 et je me suis dit : « Non, tu dois être fort pour ta fille ».

1 Alors, je me suis repris en main.

2 J'ai un bon emploi maintenant, je travaille maintenant pour la
3 ville, depuis quelques années maintenant. Les choses vont bien;
4 ma fille et moi commençons à nous parler un peu plus.

5 [LES PROCÉDURES ONT REPRIS AUX TERMES D'UNE COURTE PAUSE]

6 JEREMIAH BOSSE : Je pense qu'il y a encore beaucoup de blessures à guérir,
7 je veux dire qu'il y a certainement lieu de guérir encore. Je
8 connais assez bien les besoins de ma fille en matière de guérison.
9 Donc -- j'ai eu quelques idées dont j'ai même oublié de parler,
10 mais que j'ai parlé des choses qui pouvaient selon être utiles
11 à l'enquête.

12 L'une d'elles était en fait une idée de [Fille 1], c'est d'aider
13 les enfants des victimes. Tous les enfants ont -- il semble que
14 -- elle a participé à un certain nombre de conférences -- ou pas
15 des conférences, mais --

16 VALERIE MORISSETTE : Des rencontres.

17 JEREMIAH BOSSE : -- des rencontres sur -- sur la guérison et d'autres
18 choses avec -- avec beaucoup d'adultes, beaucoup de gens, comme
19 des mères de victimes et des grands-mères et l'idée de [Fille 1],
20 c'est qu'il devrait y avoir quelque chose pour les jeunes et pour
21 les enfants, plus axées sur un groupe de jeunes ou quelque chose
22 du genre.

23 VALERIE MORISSETTE : C'est Valerie. Avec d'autres enfants qui ont perdu
24 leurs parents, qui, vous savez, ont disparu ou qui ont été
25 assassinés, qu'ils puissent se réunir.

1 FRANCINE MERASTY : C'est donc ce que vous recommanderiez?

2 JEREMIAH BOSSE : Bien, c'est une de mes recommandations. Je ne suis pas
3 certain que -- j'ai dit à [Fille 1] d'en parler, mais -- il lui
4 arrive parfois de se perdre dans ses pensées et ça ne donne peut-être
5 l'impression qu'elle veut dire quelque chose, mais je crois
6 qu'elle y pense beaucoup.

7 Je lui donne tout le crédit et je pense qu'elle pourrait être
8 -- ça pourrait pas mal l'aider, en tant qu'adolescente qui vit
9 ce particulier -- pouvoir parler à certains groupes de jeunes
10 qui ont son âge. Selon moi, c'est bien mieux pour elle de pouvoir
11 communiquer avec d'autres personnes de son âge qu'avec quelqu'un
12 de mon âge ou quelque qui est plus âgé.

13 FRANCINE MERASTY : Mm-hmm.

14 VALERIE MORISSETTE : Elle en parle beaucoup.

15 JEREMIAH BOSSE : Oui, elle en parle souvent, vous savez.

16 VALERIE MORISSETTE : Lorsqu'elle est fâchée et en colère contre nous,
17 elle dit que je n'ai jamais grandi sans mère et --

18 JEREMIAH BOSSE : On ne sait pas ce que c'est.

19 VALERIE MORISSETTE : -- c'est assez difficile pour nous de -- vous savez.

20 LINDA BANKLY : C'est Linda qui parle. C'est -- je trouve troublant que
21 vous n'avez pas obtenu des services d'aide psychologique, pas
22 seulement quelques séances, mais du soutien à toutes les étapes,
23 tous les deux, vous et votre fille. C'est une grande perte.

24 JEREMIAH BOSSE : Oui, bien, en fait, on nous l'a proposé et nous avons
25 suivi quelques séances de soutien psychologique.

1 LINDA BANKLY : Mm-hmm.

2 JEREMIAH BOSSE : Mais c'était après avoir suivi le procès. C'était bien
3 après cela.

4 LINDA BANKLY : Beaucoup plus tard, et --

5 JEREMIAH BOSSE : Oui, peut-être -- qu'il faudrait avoir plus de soutien
6 dès le début, dès le moment où vous entamez des recherches, il
7 faudrait avoir plus de soutien à ce moment-là.

8 LINDA BANKLY : C'est de nouveau Linda. Et pas seulement du soutien général,
9 mais un soutien adapté aux personnes, c'est la partie la plus
10 importante d'un soutien psychologique. Certaines personnes
11 aiment le soutien psychologique traditionnel et d'autres
12 préfèrent un soutien chrétien. Je vous remercie d'avoir partagé
13 cela -- votre histoire avec moi, ici et aujourd'hui. Oui.

14 JEREMIAH BOSSE : De rien. J'ai eu une autre idée qui pourrait aussi aider.
15 Je n'en suis pas certain si ça existe ou pas, mais -- peut-être
16 faire participer les écoles, avoir un cours ou des cours sur les
17 meurtres et les disparitions ou sur ce qui est arrivé à des jeunes
18 et à d'autres femmes, peut-être un cours réservé aux filles auquel
19 même des jeunes hommes participeraient, vous savez. Je ne dis
20 pas de rendre ce cours obligatoire, mais de peut-être l'offrir
21 en option, dès le secondaire parce que je pense que nous devons
22 éduquer nos jeunes, et pas seulement cela, mais peut-être aussi
23 conscientiser les gens aux dangers, parce que, vous savez, je
24 dis à mes filles, à mes belles-filles, je leur dis toujours, je
25 leur ai toujours dit, à elles et à ma fille aussi, que si elles

1 sortent, elles doivent de s'assurer d'être avec un copain.
2 Il n'y a pas beaucoup de fous, mais il y a beaucoup de -- il y
3 a beaucoup de gens qui sont racistes ou qui considèrent les femmes
4 comme des objets sexuels ou -- qui ne les respectent tout simplement
5 pas, d'une manière ou d'une autre, n'est-ce pas. Valerie et moi
6 disons à nos filles qu'elles ont une cible dans le dos parce qu'elles
7 sont issues des Premières Nations et qu'elles doivent être
8 prudentes.
9 Je pense que -- si vous expliquer cela dans les écoles, peut-être
10 pas nécessairement dans un cours où vous obtenez des notes, mais
11 peut-être dans un cours optionnel où vous pouvez parler de ce
12 type de situations à un groupe de jeunes.

13 FRANCINE MERASTY : Mm-hmm. Comme quelqu'un qui vient --

14 JEREMIAH BOSSE : Oui.

15 VALERIE MORISSETTE : Oui.

16 FRANCINE MERASTY : -- informer les jeunes?

17 JEREMIAH BOSSE : Oui et rendre cela plus normal, que le système permette
18 aux gens de savoir que cela arrive tous les jours. Ce n'est pas
19 seulement à l'occasion. Ça arrive assez souvent. Il y a tout le
20 temps des personnes qui manquent à l'appel. Vous savez. Chaque
21 semaine sur Facebook, je vois une personne disparue, une personne
22 disparue, c'est effrayant.

23 Certaines d'entre elles sont des enfants, ils fuguent et se cachent
24 chez un ami, je veux dire, cela arrive souvent.

25 Tous ne finissent pas morts, mais il y en a beaucoup. Et -- oui,

1 les chiffres sont effrayants. Ça me fait peur, vous savez, c'est
2 sûr, surtout que souvent, ce sont des filles. Particulièrement
3 maintenant, bien, avoir -- été moi-même victime avec ma femme.

4 VALERIE MORISSETTE : C'est Valerie qui parle. Oui, ce que Jeremiah disait
5 c'est d'essayer de parler à nos filles lorsqu'elles sortent, avec
6 des amis, si elles veulent sortir, parce que ma -- notre fille
7 [Fille 2] a 16 ans, mais mes autres filles sont plus âgées
8 maintenant. Donc, une de mes filles n'a pas d'enfants, et par
9 exemple, l'autre soir, alors qu'elle était sur le point de sortir
10 l'autre soir. J'ai dit à Desiree d'en parler à Dakota, de s'assurer
11 d'être en sécurité, d'être en sécurité parce que chaque fois que
12 l'une d'elles sort avec des amis et va dans les bars et dans les
13 clubs, cela me ramène à la situation de Jeremiah, où Daleen lui
14 avait dit qu'elle sortait ce soir-là et -- vous savez, que --
15 vous savez ce qui lui était arrivé. Je ne veux pas que cela arrive
16 à mes filles, y compris [Fille 1]. Cela me fait peur.
17 Je ne veux pas susciter la peur chez elles, qu'elles pensent qu'il
18 va leur arriver quelque chose chaque soir qu'elles sortent boire,
19 comme -- si elles sortent, vous savez, avec des amis, et vous
20 savez exactement, plus --

21 JEREMIAH BOSSE : Oui.

22 VALERIE MORISSETTE : -- d'éducation.

23 JEREMIAH BOSSE : L'éducation, enseigner à ces enfants, vous savez, que
24 c'est OK de sortir.

25 VALERIE MORISSETTE : Oui.

1 JEREMIAH BOSSE : Tout en s'assurant de savoir avec qui on est.

2 LINDA BANKLY : Oui, c'est Linda. J'avais -- j'ai une fille qui s'appelle
3 Desiree aussi.

4 VALERIE MORISSETTE : Mm-hmm.

5 LINDA BANKLY : Je -- mes filles ont un an et demi de différence et elles
6 ont toujours un plan de secours. Est-ce qu'il a fonctionné? Je
7 ne sais pas. Peut-être que la chance était de leur côté, mais
8 vous avez raison, le simple fait d'être membre des Premières
9 Nations leur met une cible dans le dos. J'ai une petite-fille
10 autochtone pour laquelle je m'inquiète, mais les plans de secours
11 sont vraiment, vraiment importants et --

12 VALERIE MORISSETTE : Oui.

13 LINDA BANKLY : C'est un souci, mais vous ne voulez dramatiser ni être
14 extrême non plus, mais d'un autre côté, vous ne voulez pas --
15 vous devez être clair, ce sont vos filles.

16 VALERIE MORISSETTE : Oui. C'est encore Valerie qui parle.

17 Une autre chose aussi, c'est que je ne veux pas -- je veux que
18 mes filles puissent fréquenter, parce qu'elles sont membres des
19 Premières Nations, je suis membre des Premières Nations, mais
20 je veux que mes filles puissent fréquenter qui elles veulent,
21 que soit une personne noire, une personne qui n'est pas autochtone,
22 un Chinois, mais parce que ces dernières années, j'ai toujours
23 -- parce que je pense -- j'ai l'impression de j'ai peur -- je
24 suis moi-même membre des Premières Nations et j'ai peur que --
25 vous savez, je ne sais pas si je veux que mes filles fréquentent,

1 quelqu'un qui n'est pas autochtone à cause du fait que, vous savez,
2 et s'il ne les respectait pas --

3 LINDA BANKLY : Oui.

4 VALERIE MORISSETTE : -- Parce qu'elles sont autochtones, vous savez,
5 comme moi -- encore une fois, je ne veux pas faire transmettre
6 cette crainte à mes filles parce que, -- encore une fois, plus
7 d'éducation. Parce que je n'ai pas de parti pris, vous savez --
8 mais moi et Jeremiah, nous sommes ensemble depuis longtemps et
9 imaginer l'avenir, si jamais nous nous séparons, je serais comme
10 -- si je devais recommencer à fréquenter quelqu'un, je me suis
11 toujours dit que je n'allais pas fréquenter un homme blanc parce
12 que je -- je me sens tellement opprimée. J'ai dit cela souvent,
13 parce que je suis non-Autochtone, je suis toujours -- je pense
14 toujours qu'ils veulent -- vous savez, mais ce n'est pas comme
15 ça, c'est - il y a -- je veux dire, tout le monde n'est pas comme
16 Doug Hales, tous les hommes blancs ne sont pas comme Doug Hales,
17 mais vous savez, c'est juste un --

18 LINDA BANKLY : Vous savez, vous avez raison, je veux dire que le racisme
19 existe. Nous ne pouvons pas l'ignorer.

20 VALERIE MORISSETTE : Non.

21 LINDA BANKLY : En général, les femmes sont désavantagées et les femmes
22 des Premières Nations sont beaucoup plus désavantagées, donc vos
23 craintes sont justifiées.

24 VALERIE MORISSETTE : Oui.

25 LINDA BANKLY : Merci d'avoir partagé cela. Il s'agit d'une préoccupation

1 importante, sinon nous ne serions pas assis ici aujourd'hui,
2 n'est-ce pas?

3 VALERIE MORISSETTE : Exactement.

4 LINDA BANKLY : Oui.

5 VALERIE MORISSETTE : On dirait -- vous savez, je ne -- je veux que mes
6 filles puissent être en sécurité lorsqu'elles sortent et qu'elles
7 puissent juste être avec quelqu'un sans faire de mal, mais je
8 dois -- vous savez, gérer moi-même cette paranoïa qui -- vous
9 savez, mais je ne veux de cela avec mes enfants, et encore, une
10 plus grande sensibilisation, et je suis très contente de ce --
11 qu'ils mènent cette enquête maintenant.

12 FRANCINE MERASTY : Mm-hmm.

13 VALERIE MORISSETTE : J'espère qu'elle se poursuivra un long moment.

14 FRANCINE MERASTY : Avez-vous autre chose à partager?

15 JEREMIAH BOSSE : Eh bien, je crois que j'ai raconté mon histoire.

16 FRANCINE MERASTY : D'accord.

17 JEREMIAH BOSSE : Donc, c'est bon pour moi.

18 FRANCINE MERASTY : OK.

19 LINDA BANKLY : Merci.

20 JEREMIAH BOSSE : Merci.

21 FRANCINE MERASTY : Sentez-vous que vous avez été entendus?

22 JEREMIAH BOSSE : Oui.

23 FRANCINE MERASTY : OK. Alors, nous sommes le 21 novembre, il est 17 h 15
24 à Saskatoon et nous aurons terminé.

25 (LA SÉANCE EST LEVÉE À 17 h 15)

26

1 Je, Vicki Webster, sténographe dans la province de la
2 Colombie-Britannique, au Canada, atteste par la présente :

3 Qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de
4 la procédure, enregistrée sur un appareil d'enregistrement
5 du son, retranscrite au mieux de mes compétences et de mes
6 capacités conformément aux normes en vigueur.

7 EN FOI DE QUOI, j'ai apposé mon nom à la présente le
8 16 avril 2018.

9

10

Vicki Webster

11

Sténographe*

12

*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.